



Chantier de débroussaillage et d'étrépage d'une station potentielle de *Liparis loeselii* var. *ovata* dans le Nord-Finistère (photo S. Magnanon).

**GESTION EXPERIMENTALE DE QUELQUES
PLACETTES AU SEIN DE STATIONS DE *LIPARIS
LOESELII* (RESULTATS PRELIMINAIRES)**

X. GREMILLET ¹

Depuis la découverte par A. MANAC'H des premiers pieds de *Liparis loeselii* var. *ovata* dans le Nord-Finistère en 1993, les observations régulières faites par X. GREMILLET et F. SEITE ont permis de mieux connaître les exigences biologiques de cette espèce dans les dépressions dunaires. Les faits suivants semblent désormais établis:

- La dissémination des graines est tardive et tributaire des pluies hivernales et printanières. Une fois les capsules ouvertes, les graines demeurent à l'intérieur de celles-ci en l'absence de fortes précipitations. Les inondations temporaires de la station assurent la dispersion des graines libérées. On constate à la mi-février 1997, après un automne et un début d'hiver secs, que les graines sont encore dans les capsules.

- En l'absence de rajeunissement naturel ou artificiel des stations, les *Liparis loeselii* var. *ovata* sont voués à disparaître du fait de l'évolution spontanée de la végétation. L'expansion de *Phragmites australis* et de *Salix arenaria* étouffe les plants, empêche la libre circulation des graines de cette orchidée et interdit l'apparition de jeunes plantules.

Divers travaux de génie écologique ont été proposés pour sauvegarder ces stations particulièrement menacées. En collaboration avec le Conservatoire Botanique National de Brest et avec l'accord du Conservatoire du littoral, certaines propositions ont été testées sur des placettes de surface réduite ($\leq 30 \text{ m}^2$). Les premiers résultats sont encourageants et prometteurs. En attendant la publication d'une analyse complète de ceux-ci, les voici succinctement énoncés:

- Si la coupe sélective de *Phragmites australis* en été, lors du recensement des plants de *Liparis*, stoppe efficacement l'expansion de la phragmitaie, à elle seule elle ne permet ni le maintien ni le développement de la station de *Liparis*. Seuls les pieds vigoureux réussissent à émerger des épais coussinets de graminées et de bryophytes.

- Par contre, la fauche automnale, totale, rase, avec exportation des coupes, donne d'excellents résultats si on prend soin d'épargner les quelques pieds de *Liparis*. Dès le

¹ Meilh Ster 29520 LAZ

printemps suivant, on constate dans la placette ainsi traitée une nette précocité de la végétation, une réapparition de la crypto-végétation et donc une augmentation de la biodiversité, une précocité et une abondance de certaines espèces d'orchidées (*Epipactis palustris*, *Dactylorhiza sp.*). Il faut attendre le second printemps pour constater une augmentation des effectifs de *Liparis loeselii* var *ovata*: sur une placette de 20 m², on dénombrait 4 plants florifères avant la première coupe automnale, 2 au printemps suivant puis, l'année suivante, on dénombrait 17 plants florifères entourés de 57 jeunes plantules, soit 74 pieds au total, qui ont pu se développer sans risquer d'être étouffés par la végétation environnante.

- Les jeunes et tendres repousses des placettes fauchées ou étrépeées, isolées au milieu de zones arbustives ou semi-arbustives, attirent les lapins qui broutent les rosettes d'orchidées. Cet impact indésirable des lapins ne devrait plus exister sur de vastes parcelles fauchées où ils deviendraient probablement un facteur positif de maintien et d'entretien naturel de la strate herbacée.

D'autre part, en 1996, 15 poneys Shetland et 5 grands poneys ont pâturé une partie des dunes sèches et des dépressions humides du complexe dunaire de Keremma, dans les conditions suivantes: faible charge à l'hectare, déplacement de l'enclos chaque mois, pâturage des stations de *Dactylorhiza* avant l'émergence des rosettes quand les dépressions étaient le plus souvent immergées. S'il est trop tôt pour tirer des conclusions de cette expérience, on constate dès maintenant:

- que les stations de *Dactylorhiza* n'ont pas souffert et ont fleuri normalement,
- que les poneys broutent les troènes et les différentes espèces de saules et qu'ils malmènent les aubépines. Ils assurent ainsi une efficace limitation de l'expansion des arbustes, responsable de la disparition de nombreuses espèces herbacées dont les orchidées.

Dans ces conditions, le pâturage hivernal par les poneys semble bénéfique aux orchidées.

Une analyse complète de ces expériences sera publiée ultérieurement.
